



le petit
théâtre

Les Cerveilles molles

André Loncin
dit Gaston Couté

Costume et scénographie d'Emmanuelle Sage
Lumières de Rodolphe Hazo

« T'as voulu y venir à Paris,
eh ben, t'y v'là maint'nant ! »

Oraison funèbre de Gaston Couté
prononcée par son père
au cimetière du Père-Lachaise
le 5 juillet 1911



Programme

Le gâs qu'a mal tourné

Les bornes

Les petits chats

Le champ d'naviots

L'odeur du feumier

Le foin qui presse

L'enseigne

Les gourgandines

Idylle des grands gars comme il faut
et des jeunesses convenables

Le discours du traineux

Le christ en bois

Le tournevire aux vaisselles

Soûl mais logique

Chanson de printemps

L'école

L'aumône de la bonne fille

L'enfermée

Chanson de grand-mère

Gaston Couté (1880-1911)

Une personnalité hors du commun, ce Gaston Couté... Il ne figure dans aucune anthologie mais, pourtant, occupe une place primordiale dans la poésie populaire. Dans la lignée de François Villon, Gaston Couté, poète paysan et poète social, donne très vite le meilleur de lui-même, puis victime de la vie de bohème et des privations, meurt à 31 ans, en laissant à ses frères humains un recueil de poèmes : *La chanson d'un gâs qu'a mal tourné*.

Avril 2010

– *Vendredi, projection au cinéma Apollo du documentaire Bernard, ni dieu ni chaussettes. En présence de Pascal Boucher, son réalisateur ! André, pour l'occasion, pourrais-tu venir nous dire du Gaston Couté ?*
– *Mais bien sûr ! Avec grand plaisir !*

Je réponds d'emblée, sans me douter le moins du monde qu'effectivement le plaisir que je vais y prendre sera grand, très grand.

La rencontre est immédiate, je suis en pays connu.

Le parler de Gaston Couté – qui écrit en patois beauceron – m'est singulièrement familier. Au point qu'il me semble en tendre parler les gens de chez moi. Leurs tournures de phrases et d'esprit sont en tous points semblables, jusqu'aux timbres et aux inflexions de leurs voix qui chantent à mon oreille. Il me suffit de changer une voyelle, un « u » devient un « i », et voilà telle phrase de Couté écrite dans le plus pur dialecte wallon, celui de mes ancêtres.

Les « parents de Bieauce » des foinis qui pressent sont proche cousins de mes parents du Pays de Herve en Wallonie.

Je ne vous garantirai donc pas la justesse de mon parler beauceron.

Mais peu importe !

Je vous garantis, en revanche, que mon Gaston Couté, celui que je vais vous donner à entendre, a bel et bien traversé le Pays wallon.

Et ce pays-là, je le connais bien.

Simple question de bon sens

Mais « ceux de chez moi » n'ont jamais trouvé le chantre qui porte aussi haut et fort leurs aspirations, leurs joies et leurs peines, mais aussi leurs bassesses, leurs roueries et leurs grandes colères...

J'ai vainement cherché un poète de cette trempe dans le répertoire de la littérature wallonne.

Gaston Couté prend appui sur sa connaissance profonde des paysans qui l'ont vu naître, pour construire une œuvre. C'est en poète qu'il nous dit la vie de tous ces gens. Il nous la dit en toute simplicité, avec la belle humanité qui est la sienne, avec son bon sens aussi – bon sens paysan bien sûr, puisque chacun le sait, le bon sens est toujours paysan.

Mais ce bon sens, il le pousse jusque dans ses derniers retranchements, avec bienveillance certes mais sans complaisance aucune. Et c'est ainsi qu'il débusque toutes les absurdités, toutes les perversions, toutes les bassesses de la France d'avant guerre, la grande guerre, celle de 14-18. Et sa poésie se fait politique.

Dans une logique implacable il nous dit tout, même les vérités les plus inavouables, celles que plus personne aujourd'hui n'oserait dire. Il pousse le raisonnement jusqu'au vertige, jusqu'à l'ivresse. Et dans un éclair de lucidité, nous ne pouvons que dire avec lui : *quand je suis soûl, je suis soûl mais logique.*

Simple question de bon sens.

De même que Gaston Couté nous livre sa vision du monde tout de go, refusant tout faux-semblant, de même nous nous planterons là sur la scène et nous porterons sa parole – la parole du Gars qu'a mal tourné – le plus abruptement et le plus généreusement que nous pourrions. Nous ferons fi, et de toutes nos forces, de tout l'légal tralala.

L'équipe

Rodolphe Hazo - Lumière

Rodolphe Hazo, créateur-lumières. Il étudie les techniques du spectacle (son, lumière, décor) au STAFF de Nantes ; stage au C FPTS de Bagnolet. Technicien lumière sur les festivals d'Aix, Carcassonne, Grande Halle de la Villette.

Il continue son parcours professionnel avec des régies lumière et son dans le domaine institutionnel : ADS, Master Light, Forum Assistance, CQFD Vidéo, Extension Vidéo.

À partir de 1989, il revient à la création théâtrale avec le Théâtre du Passeur, la Cie Françoise Pillet, la Cie Erzuli, la Cie Serge Tranvouez, la Cie Fa 7 et Le Petit Théâtre : régie générale, création lumière et son, régie lumière et son de tournée. De 1990 à 1993 : régie générale du Festival international de la marionnette à Dives-sur-Mer.

De 1993 à 1998 : direction technique et régie générale du Festival de Pierrefonds, proposant théâtre, jazz et musique classique.

Depuis 1989, il crée les lumières de tous les spectacles du Petit Théâtre.

André Loncin - Mise en scène et interprétation

Après une formation de comédien à l'INSAS à Bruxelles, André Loncin descend à Paris pour y suivre Les ateliers de l'Acteur-Créateur dirigé par Alain Knapp. En 1983, à la demande d'Alain Knapp, alors nommé à la direction de l'École du TNS de Strasbourg, il reprend la direction des Ateliers de l'Acteur-Créateur qu'il dirige de 1983 à 1988.

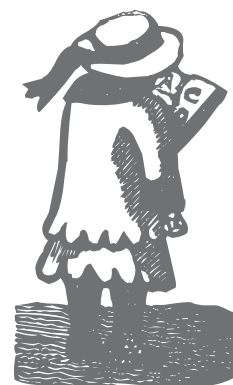
Parallèlement, il traduit Goethe (*Les Complices*). Il traduit et met en scène *La Cruche cassée* de Kleist. Il met en scène Tchekhov (*La Demande en mariage ; Une noce ; L'Ours*), Racine (*Les Plaideurs*), Strindberg (*La Plus Forte*).

En 1987, il crée la compagnie Le Petit Théâtre, en collaboration avec Anne-Marie Collin. Il y assure la mise en scène de toutes les créations – jeune public et tout public – parmi lesquelles : *L'Amant* de Pinter, *La Nuit juste avant les forêts* de Koltès, *Du bout des Douas* de Queneau, *Un été indien* de Capote, *Quelqu'un qui travaille, Igloo, L'Ogre de Barbarie* et *Motus et bouche cousue* d'Anne-Marie Collin... Avec la Compagnie Caméléon de Limoges, il met en scène *La Remise* – premier texte tout public d'Anne-Marie Collin.

En plus des créations, il anime régulièrement des ateliers d'improvisation théâtrale dans des contextes variés. Il anime également – en partenariat avec le rectorat – divers ateliers de lecture à voix haute dans des établissements scolaires (écoles élémentaires et collèges), ainsi que divers ateliers de formation à la lecture auprès du personnel d'animation des médiathèques.

« Le pauvre Couté était sans défense contre les pièges de la ville et les chausse-trapes de la vie des cabarets. Par destination le poète est, à mon avis, l'homme des foules et non des salons. Le poète véritable a ce privilège, même en ne parlant que de lui, de confesser les joies et les douleurs de la multitude. C'est la bonne tradition d'Homère à Villon, en passant par les trouvères et les troubadours du Moyen Age. Un poète qui n'est pas d'expression populaire ne représente pour moi rien du tout. Je le crois destiné à périr et si je le compare au bidet de la Putain dans le cabinet de toilette, j'estime que ce dernier objet est infiniment plus utile. »

Ainsi parlait Jehan Rictus.



Fiche technique

Je déballe mon attirail n'importe où, que ce soit dans un salon, dans une grange, « dans un ateyier ou dans un burieau », pourquoi pas, dans une médiathèque, voire même dans un théâtre.

Si tel est le cas, le plateau sera nu ou pendrillonné de noir selon l'état des murs de la cage de scène et nous vous communiquerons le plan de feux qui complètera notre propre installation.



Le Petit Théâtre

Anne-Marie Collin et André Loncin,
Codirecteurs artistiques

16 Rue d'Ozair
77340 Pontault-Combault
01 60 29 11 15 – lpt77@free.fr
www.le-petit-theatre.fr

Compagnie conventionnée
par le ministère de la Culture/
DRAC Ile-de-France
Subventionnée par le Conseil
général de Seine-et-Marne
En résidence en la ville
de Pontault-Combault

Consultez notre site
www.le-petit-theatre.fr

Emmanuelle Sage-Lenoir - Scénographie et costume

Après des études de dessin aux Beaux -Arts de Paris, elle obtient en 1988 son diplôme de scénographie à l'ENSATT de Paris dite « Rue Blanche ».

À partir de 1988, elle crée en Aquitaine, Poitou-Charentes, Paris et région parisienne, plus de quarante décors et/ou costumes pour le théâtre ou la danse, avec notamment : Patrick Collet, Armand Eloï, Maxime Bourotte, Jean Darie, Marie Rouvray, Patrick Henniquau, Jean-Jacques Faure, Gerry Defraïne, Céline Caussimon, Jean-Louis Levasseur, Michel Mourterot, Philippe Martin, Alain Sabater, Stéphane Guignard, Bénédicte Lafond, Violette Campo, Sylvain Friedman, Raphaëlle Moussafir...

Depuis 1994, elle scénographie tous les spectacles du Petit Théâtre et développe en particulier des espaces de jeu à hauteur d'enfance, structures autoportantes intégrant scène et jeune public.

La compagnie

Le Petit Théâtre a été créé en mars 1987.

Il a monté quatorze spectacles pour jeune public et six spectacles tout public.

Il a donné plus de 4 500 représentations en France et à l'étranger.

Depuis 1991, le Petit Théâtre est subventionné par le ministère de la Culture.

Le Petit Théâtre est en résidence à Pontault-Combault depuis septembre 2008.

- | | |
|------|--|
| 2011 | <i>Spécimen d'Anne-Marie Collin</i> (en préparation) |
| 2010 | <i>Les Cerveilles molles</i> de Gaston Couté |
| 2009 | <i>Motus et Bouche cousue</i> d'Anne-Marie Collin
<i>La Remise</i> d'Anne-Marie Collin
<i>Le Journal d'un fou</i> de Nicolas Gogol |
| 2008 | <i>Monsieur Salomon</i> d'Anne-Marie Collin
<i>Le Cercle de craie caucasien</i> de Bertolt Brecht |
| 2005 | <i>Dormir debout</i> d'Anne-Marie Collin |
| 2002 | <i>Le Roi balayeur</i> d'Anne-Marie Collin |
| 2001 | <i>L'Arche de Noé</i> d'Anne-Marie Collin |
| 2000 | <i>Un été indien</i> de Truman Capote |
| 1999 | <i>Le Jardin</i> d'Anne-Marie Collin
<i>Du Bout des Douas</i> de Raymond Queneau
<i>L'Ogre de Barbarie</i> d'Anne-Marie Collin |
| 1997 | <i>Igloo</i> d'Anne-Marie Collin |
| 1996 | <i>La Nuit juste avant les forêts</i> de Bernard-Marie Koltès |
| 1995 | <i>Le Pays de Cocagne</i> d'Anne-Marie Collin |
| 1994 | <i>Les Histoires de Rosalie</i> d'Anne-Marie Collin
(d'après le livre de Michel Vinaver) |
| 1993 | <i>Quelqu'un qui travaille</i> d'Anne-Marie Collin |
| 1992 | <i>Backe Backe Kuchen</i> d'André Loncin (d'après <i>Hänsel et Gretel</i> des frères Grimm) |
| 1990 | <i>Y a-t-il des tigres au Congo ?</i> de J. Bargum et B. Alfors
<i>Comment Wang-Fô fut sauvé</i> de Marguerite Yourcenar |
| 1989 | <i>Cantilène</i> de Roland Dormans |
| 1988 | <i>Le Carnaval d'Arlequin</i> (d'après le tableau de Miró) |
| 1987 | <i>L'Amant</i> d'Harold Pinter
<i>L'Enfant de l'Étoile</i> d'Oscar Wilde |